

Œdipe, du roman à l'architecture

Les plus beaux romans de la vie [...] sont des réalités qu'on a touchées du coude ou même du pied, en passant.
Barbey d'Aurevilly

«Œdipe est encore, est toujours sur la route»²⁶⁸, nous dit Henry Bauchau. Il esquisse sa silhouette errante sur les routes de l'Attique, entre Thèbes et Colone. Mais l'écrivain était sans doute loin d'imaginer que son Œdipe reviendrait dans sa cité royale pour y trouver une demeure aussi majestueuse qu'inattendue, dans un bâtiment dont l'architecture a été conçue en regard de son roman, et dont les murs sont recouverts de fresques qui figurent des épisodes de son récit. Ce lieu n'est ni un palais, ni un théâtre, mais... une usine, active dans le domaine de la climatisation : Interklima. Incroyable, certes, mais vrai.

C'est une main de femme qui a été déterminante pour incliner le cours des choses, à savoir celle de Gisèle Sallin, la directrice du Théâtre des Osses de Givisiez (Suisse), grande amatrice d'Henry Bauchau, dont elle a porté à la scène plusieurs textes du cycle œdipien²⁶⁹. En 1993, voyant un de ses amis, l'architecte Bernard Vichet, partir en déplacement en Grèce où il était appelé pour un projet de construction, elle lui a confié le roman *Œdipe sur la route* en guise de lecture de voyage, au sens propre, en viatique. Il l'a ouvert et lu sans discontinuer durant tout le trajet, accroché avec passion à l'histoire singulière de ce héros hors du commun et de ses compagnons qu'il initie à l'art. Arrivé à destination, Bernard Vichet s'est rendu compte qu'il se trouvait, précisément, à Thèbes, la ville de cet Œdipe avec qui il venait de cheminer dans l'émerveillement.

La commande dont il était chargé était liée à un défi : M. Bisimis, le maître d'œuvre, avait demandé à l'architecte de concevoir un bâtiment «qui soit un exemple dans le paysage industriel grec». L'axe autoroutier Athènes-Thessalonique étant devenu une voie importante du développement régional, il s'agissait de construire une usine qui soit novatrice et qui puisse faire référence. Bernard Vichet y a réfléchi au départ du lieu (Thèbes), mais aussi en gardant en tête la fabuleuse histoire d'Œdipe, Antigone et Cléos, dans

²⁶⁸ Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 302.

²⁶⁹ *Diotime et les lions* en 1994, *Cléos le bandit* en 2008.

laquelle il venait d'être plongé. Il a pensé aux topoï du chemin, de l'agora, du soleil ; il s'est dit qu'il lui fallait tenir compte d'un facteur capital : la lumière.

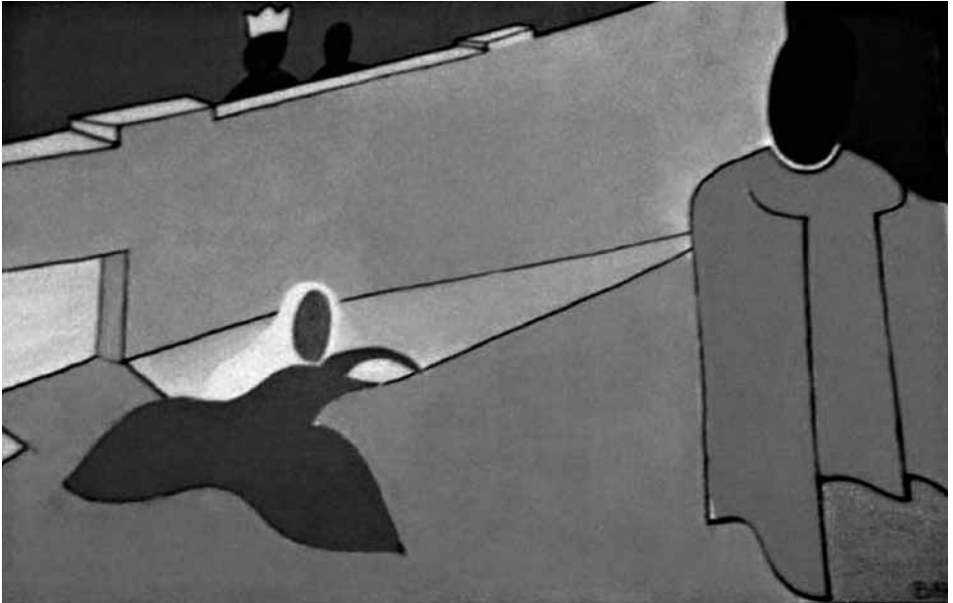
Il a alors conçu un bâtiment dont l'espace d'entrée est circulaire comme l'agora, et qui se présente comme des bras arrondis qui figureraient l'accueil : celui qu'Œdipe a réservé à son propre destin. Un cercle noir, au sommet, fait l'effet d'un œil aveugle, qui renvoie d'une autre manière au tyran de Thèbes. En entrant dans cet espace architectural, le visiteur se trouve entre des éclats de lumière qui filtrent au travers de tôles d'aluminium et viennent joncher le sol ; il s'avance dans un espace d'ardoise et de marbre rose ou tacheté.

À l'intérieur du bâtiment, Bernard Vichet et son assistant Josep Blas se sont mués, comme Œdipe, Clio et Antigone, en artistes : sur les murs blancs, ils ont réalisé six vastes fresques (3 m x 1,50 m), qui correspondent à des passages importants du livre : le départ d'Œdipe, les amours de Clio et d'Alcyon, la sculpture de la vague et de la barque sur la falaise, le passage de Thésée, la guérison des pestiférés, l'entrée dans le bois des Érinyes. Ces tableaux colorés non seulement rythment l'énorme espace mural de 30 mètres de longueur, mais ils donnent aussi au lieu un esprit et, mieux encore : une présence. Bernard Vichet et Josep Blas déclarent : «*He querido hacer este homenaje al único literato que continuó la obra de Sófocles*». Ainsi, ce sont à la fois les Ladaïdes dans leur cheminement vers la grâce, mais aussi Sophocle qui nous les a rendus familiers, et celui qui est considéré comme son remarquable «*continuateur*», Henry Bauchau, qui hantent désormais la Thèbes contemporaine.

Il est donc bien vrai que «*Le chemin a disparu peut-être, mais Œdipe est encore, est toujours sur la route*» : quatre ans à peine après sa sortie chez Actes Sud, le roman donnait lieu à une concrétisation dans la pierre, la couleur et le soleil de la Grèce. Qu'un roman inspire une œuvre architecturale est assez rare pour être souligné ; que celle-ci s'avère explicitement citationniste par le biais de fresques murales qui renvoient au récit l'est encore davantage. Ce phénomène nous semble exemplaire du statut du mythe, qui vit dans la transmission permanente assortie d'une mutation des formes, et ne cesse de se réinventer des avatars. C'est ainsi que le roman d'Henry Bauchau, qui s'inscrit dans la dynamique d'un mythe qu'il traduit en tant que métaphore du processus de la création, porte en lui un pouvoir poétique susceptible de se concrétiser dans le chant²⁷⁰, la couleur ou la pierre.

Myriam WATTHEE-DELMOTTE
Maître de recherches du FRS-FNRS
Université catholique de Louvain

270 On songe aux opéras de Pierre Bartholomée.



«Étéocle, du haut du rempart, la voit s'éloigner, il la hèle plusieurs fois, elle ne tourne pas la tête, elle se presse, leur père est déjà hors de vue». Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 13.